

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
 RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat
 Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison

KEMAL SALIR-HOFFER-SAMANON-HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Agirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Les travaux du Kamutay

Dans sa séance d'hier, tenue sous la présidence de M. Fikret Sılay, le Kamutay a achevé la discussion générale de la loi relative à la caisse des retraites des employés des Monopoles, interprété l'article 2 de la loi régissant les fonctionnaires de l'Etat et ratifié un transfert de 40.000 Ltgs. d'un chapitre à l'autre du budget de l'exercice 1935 du ministère des affaires étrangères. La prochaine séance a été fixée à lundi.

Les réunions et les congrès balkaniques

Avant son départ pour Ankara, M. Hasan Saka, vice-président du Kamutay, a fourni les renseignements qui suivent à un rédacteur de notre confrère le Kurun :

Cette année-ci, le congrès de médecine des Balkans se réunira en Turquie vers fin septembre 1936. Une autre réunion sera tenue le 22 avril à Istanbul par les délégués de l'Entente balkanique qui délibéreront au sujet des voies de communication maritimes interbalkaniques.

En juillet 1936, se réunira à Belgrade le conseil économique de l'Entente balkanique. Un mois auparavant, les experts des puissances balkaniques se réuniront aussi.

En ce qui concerne le conseil de l'Entente balkanique, j'ai su qu'il ne devait pas se réunir comme prévu pour hier, à cause de la session de la S. D. N., mais aucun renseignement n'est arrivé sur la date exacte de sa réunion.

Découverte de fossiles en Anatolie

Au cours des fouilles qui ont été faites au village Agilkaya, d'Ayas, on a trouvé des fossiles. Après examen, on a constaté que ces découvertes ont une grande importance au point de vue de l'histoire géologique de l'Anatolie. On a également trouvé des dents d'hippocampe, espèce de cheval qui vivait au milieu et à la fin de l'époque tertiaire.

Les inondations à Edirne et en Thrace

Edirne, 20 A. A. — Depuis deux heures, les eaux ne grossissent plus. Une trentaine de maisons, dont le mobilier a pu être sauvé, sont inondées. Il n'y a pas de pertes humaines, ni de bétail à signaler. Néanmoins, les autorités locales sont sur le qui-vive. Il résulte des nouvelles reçues de Mustafapaşa, que les inondations y ont causé de plus graves dégâts.

Les ailes étrangères dans notre ciel. Deux aviateurs anglais en route pour Alep

Deux officiers-aviateurs anglais, les capitaines John Hargraves et Peter Miller, arrivés à Istanbul en avion particulier, sont repartis pour Alep.

Le chevalier d'Eon de la cambriole

On vient d'arrêter un certain Irfan, dit « Kiz Irfan », escroc de renom, qui opère le plus souvent sous un travestissement féminin.

Voici un des derniers trucs dont il s'est servi à Uskudar :

Il fit la connaissance d'une sexagénaire, du nom d'Esma, à laquelle il se présenta sous les vêtements d'une bohémienne - diseuse de bonne aventure. Emmerveillée du talent de la tzigane, Esma invita à la séance une voisine, Mme Müstika, à qui Irfan prédit que son mari serait transféré à un autre poste. Par un pur hasard, le transfert ayant eu lieu à Beyoğlu, Müstika pensa que la soi-disant bohémienne était très forte et pour avoir le cœur net sur certaines choses qui la tracassaient, elle crut bien faire de s'adresser à elle à nouveau. Cette fois-ci, la devineresse lui demanda son bracelet devant se livrer, chez elle, à certaines incantations pour en faire un porte-bonheur. Quatre jours après, Irfan revint et remit l'objet. Rendue plus confiante par ce geste, Mme Müstika lui remit cette fois-ci, une paire de boucles d'oreilles. L'escroc revint en prétendant qu'il lui fallait d'autres bijoux encore pour mieux s'adonner à ses exorcismes et lui prit ainsi trois bagues de valeur, le bracelet qu'il lui avait rendu en or, ainsi qu'une cuillère en or. Sous un autre prétexte encore, il lui fit signer, de plus, un bon de 50 Ltgs. pour ses peines.

Ceci fait, Irfan ne parut plus et c'est alors que la police, alertée, lui mit la main au collet. On a trouvé quelques-uns des bijoux qu'il avait mis en gage.

On s'attend à ce que le Reich réponde aux offres des puissances locarniennes par une fin de non recevoir catégorique

L'Allemagne s'oppose tout particulièrement à l'envoi en Rhénanie d'un corps international

Paris, 20 A. A. — M. Flandin commenta sa déclaration à la Chambre comme suit :

«Après des journées lourdes d'angoisses, le gouvernement vous apporte aujourd'hui la consolidation de la paix. Cela lui a été possible sans trahir les principes qu'il a proclamés dès le premier jour. M. Flandin reconnaît qu'il a été impossible d'obtenir le rétablissement intégral du droit international par l'évacuation de la zone démilitarisée. La France était seule, en effet, parmi les Etats signataires du traité de Locarno, à se déclarer prête à agir en vue d'obtenir cette évacuation.

Pourquoi on a renoncé aux sanctions

M. Flandin donna ensuite un aperçu historique des événements depuis le 7 mars et continua :

Les négociations ont abouti à des accords qui ont été approuvés par les gouvernements intéressés. J'analyserai les mesures prises en commun.

L'application des sanctions, qui auraient gravement atteint une économie extraordinairement vulnérable, n'aurait pas trouvé l'appui des puissances garantes et de la Belgique. Nous avons donc préféré nous joindre à un système de propositions modérées. On a accepté une invitation à l'Allemagne. Si celle-ci l'accepte il s'ouvrira dans les conditions que je préciserai, de nouvelles perspectives pour la consolidation de la paix européenne.

Si l'Allemagne rejette l'invitation, le gouvernement britannique est d'accord avec le gouvernement français pour penser que la situation devra être soumise à un nouvel examen.

Les négociations nouvelles

Les puissances de Locarno ne voulaient pas se limiter à un programme négatif, puisque le chancelier Hitler a esquissé des propositions qui paraissent avoir une valeur positive. Il est important qu'on ne puisse pas dire que la France les a sabotées. Je n'avais donc pas de difficultés à participer à l'élaboration d'un programme pour des délibérations qui pourront commencer après que les mesures dont j'ai déjà parlé seront exécutées. Ces négociations devront aboutir à un nouveau statut de la zone rhénane et à des conventions précises et détaillées d'assistance mutuelle entre les puissances occidentales dont l'application sera assurée par des accords techniques.

Dans ces négociations, on consacrera aux propositions du chancelier Hitler toute l'attention qu'elles méritent. La paix européenne n'est toutefois pas limitée au programme des relations entre les puissances occidentales. Nous n'oublions aucun de nos amis en Europe Centrale et orientale, et il faut chercher à renforcer la sécurité en Europe.

Les puissances de Locarno se sont donc entendues pour recommander au conseil de la S. D. N. la convocation d'une conférence qui travaillerait à la réalisation de ce programme.

Le compromis anglo-français

Une amélioration dans le jeu des pactes et dans le mécanisme juridique serait à ce point de vue certainement insuffisante. Il y a des réalités au-dessus des textes et des clauses qui rendent difficile l'exécution de ces textes. Une organisation forte de la paix réclame que la course aux armements cesse. Elle réclame aussi une détente économique, si on veut garantir à l'Europe la paix. Les résultats obtenus sont un compromis anglo-français. Le président du conseil de la Belgique a facilité ce compromis.

L'opinion publique anglaise ne pouvait pas juger de la même façon que l'opinion française l'initiative de M. Hitler.

L'opinion publique anglaise se préoccupe moins que la française de la lettre des traités et le gouvernement anglais doit en tenir compte. Mais la divergence d'opinion n'a nullement troublé la cordialité de la collaboration franco-anglaise. Le gouvernement anglais a l'intention de rester fidèle au traité de Locarno. Les assurances par écrit que

j'ai reçues à ce point de vue de M. Eden ont une importance que personne en France ne méconnaîtra.

Les négociations de Londres ne représentent qu'une étape. Si l'Allemagne repousse les propositions qui lui sont soumises, et qui forment un tout, nos gouvernements sont déjà décidés à fixer en commun et à exécuter les mesures qu'ils jugeront nécessaires. Le conseil de la S. D. N. sera du reste invité à délibérer sur quelques-unes de ces mesures. Je veux espérer que cette situation ne se présentera pas, que l'Allemagne acceptera, et que cette tentative de se rendre compte de la bonne foi des propositions pacifiques du chancelier Hitler aura du succès. La France s'efforcera d'assurer le succès de ces efforts. Certainement, l'expérience ne nous permet pas de nous laisser aller à des espoirs immodérés. J'espère que les mois prochains feront luire sur l'Europe l'aurore d'une période de paix. Mais nous n'avons pas le droit d'écarter d'autres possibilités plus sombres. Nous voulons que la France soit forte. La France doit tout faire, ne comptant pas avec ses amis, pour garantir sa sécurité.

Paris, 21 A. A. — La Chambre fut unanime à applaudir les déclarations faites hier par M. Flandin.

Les nationalistes de l'aile droite, qui gardaient une attitude glaciale au début du discours du ministre, se joignirent finalement aux députés de la gauche pour approuver M. Flandin et l'ovationner.

Aucun débat ne suivit le discours de M. Flandin.

Le Parlement se dispersa aujourd'hui pour permettre à ses membres de participer à la campagne électorale.

L'exposé de M. Eden aux Communes

Londres, 20 A. A. — M. Eden a fait aujourd'hui, devant la Chambre des Communes, la déclaration attendue relative à la politique extérieure. Il exposa d'abord les événements qui ont suivi sa déclaration du 9 mars. Après avoir fait remarquer que la session du conseil de la S. D. N. ne s'était pas terminée par la séance d'hier et serait probablement reprise lundi, il décrivit les pourparlers aussi étendus que compliqués qui ont eu lieu entre les puissances locarniennes. Parla ensuite des propositions publiées sous forme d'un memorandum, M. Eden dit notamment :

«Le but principal que se proposent les gouvernements consiste à rétablir la confiance dans le droit international et à créer une situation permettant de faire une tentative de réédification de la stabilité européenne.»

Il exposa ensuite la proposition de soumettre au tribunal de La Haye la question de l'incompatibilité du pacte franco-

soviétique avec le traité de Locarno, ainsi que la proposition consistant à envoyer une troupe internationale dans une zone déterminée à l'Est de la frontière.

Une autre résolution, continua M. Eden, concerne une constatation renouvelée. La Belgique, la France, l'Italie et l'Angleterre feront des propositions relatives à leurs droits et obligations résultants du pacte de Locarno. Le conseil de la S. D. N. prendra connaissance des mesures prévues dans la période transitoire. L'Allemagne a été priée de faire de sa part certaines concessions. Vu la situation créée par l'occupation de la zone rhénane par l'Allemagne, M. Eden est convaincu que la Chambre jugera comme très raisonnable qu'on ait invité l'Allemagne à faire des concessions.

Les étapes des négociations envisagées

Pour ce qui concerne les négociations proprement dites, on propose que d'abord les cinq puissances signataires du traité de Locarno devraient entrer en pourparlers sur la base suivante :

1. — Sur plusieurs des propositions faites dans le memorandum allemand du 7 mars ;
2. — Sur la révision du statut de la zone rhénane ;
3. — Sur le projet de pactes d'assistance mutuelle auxquels pourraient participer tous les signataires du traité de Locarno.

La phase suivante des négociations sera une conférence mondiale réunie sous les auspices de la S. D. N., afin d'examiner d'autres propositions du chancelier allemand, les questions de la sécurité, de la limitation des armements et des relations économiques entre les nations. Il faut enfin — et il est malheureusement nécessaire, bien qu'à cœur défendant, de le faire — prendre en considération la possibilité d'un échec des négociations projetées. C'est pourquoi il a été proposé que les gouvernements anglais et italiens adressent des lettres aux gouvernements français et belges dans lesquelles ils indiquent leur attitude dans un pareil cas. Le texte de ces lettres est contenu dans le Livre Blanc. Ce sont là les propositions qui ont été communiquées aux gouvernements intéressés. C'est maintenant l'affaire du gouvernement d'Allemagne de montrer quelle est la contribution qu'il est prêt à faire pour servir à la détente.

M. Eden souligna que le but des puissances de Locarno était de faire face au danger immédiat de la situation très critique internationale et de trouver l'occasion de consolider une situation pacifique durable en Europe.

Le gouvernement continuera ses efforts.

Quelle sera la réponse du Reich ?

Londres, 21 A. A. — Le correspondant diplomatique du «Daily Mail», dit apprendre de milieux en contact étroit avec la délégation allemande de Londres que le gouvernement du Reich annoncera aujourd'hui qu'il rejette entièrement les propositions du «Livre Blanc». Lesdits milieux ajoutent que ces propositions seront rejetées parce qu'elles sont discriminatoires à l'endroit de l'Allemagne ou parce qu'elles impliquent une limitation de la souveraineté du Reich en Rhénanie.

Le gouvernement du Reich est particulièrement opposé à l'envoi de troupes anglaises et italiennes dans la zone démilitarisée de 20 kilomètres de profondeur dont il est question, ainsi qu'à la proposition de soumettre à l'arbitrage de la Cour de La Haye la question de la compatibilité du pacte franco-soviétique et du traité de Locarno.

Les cercles du gouvernement britannique s'attendaient à un rejet de l'Allemagne de ces deux propositions. On exprimait cependant l'espoir, la nuit dernière, qu'une suggestion «intermédiaire» pourrait être mise en avant, laquelle permettrait aux négociations de se poursuivre.

Le «Daily Telegraph» apprend que M. Von Ribbentrop partirait en avion pour Berlin aujourd'hui afin de faire

son rapport sur les propositions des puissances locarniennes. Le délégué allemand pourrait retourner demain avec la réponse de M. Hitler.

Vers de nouvelles propositions ?

Londres, 21 A. A. — Les milieux autorisés britanniques déclarent qu'il est fort possible que de nouvelles propositions soient rédigées par les puissances locarniennes si l'Allemagne refuse catégoriquement de prendre en considération les propositions au sujet desquelles un accord intervient hier.

On ne s'attend pas toutefois à un rejet catégorique de ces propositions par l'Allemagne.

D'autre part, les locarniens accepteraient de discuter des contre-propositions éventuelles du Reich.

Les journaux sont d'avis que si les objections allemandes à l'établissement d'une zone neutre unilatérale se trouvent être un obstacle à l'accord, le gouvernement français pourrait coopérer à la recherche d'une autre solution. Ils suggèrent, par exemple, l'établissement d'une zone neutre bilatérale, avec des troupes anglo-italiennes stationnées du côté français.

Le «Daily Telegraph» écrit : «Les locarniens firent preuve d'une modération remarquable devant la provocation allemande. C'est de la réponse du Reich que dépendent maintenant les nouveaux progrès.»

Le «Times» écrit : «C'est mainte-

nant au tour de l'Allemagne à offrir ses propositions «intermédiaires». Les propositions sur lesquelles on tomba d'accord hier constituent le premier stade et non le dernier de l'accord, qui est encore à venir, entre les puissances locarniennes et l'Allemagne.»

Les appréhensions de la presse parisienne de ce matin

Paris, 21 (Par Radio). — Tout en rendant hommage à l'œuvre et aux efforts de M. Flandin, les journaux parisiens commentent avec un enthousiasme assez modéré les résultats des négociations de Londres. Le grand point qui les préoccupe est constitué par l'attitude ultérieure de l'Allemagne.

Que fera-t-on, se demande M. Pertinax, dans l'«ECHO de Paris», au cas où l'Allemagne répondrait par un non possumus ? Nous lui demandons de promettre de respecter l'avis de la cour internationale de La Haye et d'accepter un régime militaire spécial pour la Rhénanie. On prévoit que la Wilhelmstrasse tentera de se soustraire à tout engagement formel sur le premier point et qu'elle rejettera en bloc les propositions des quatre puissances touchant la zone démilitarisée. Le but essentiel est, en l'occurrence, de dissocier les quatre puissances. Celle-ci répondront-elles à la mauvaise volonté allemande avec l'énergie voulue ?

C'est, à quelques nuances près, la même préoccupation qui se manifeste dans tous les journaux.

M. Albert Milhaud, dans l'«Ere Nou-

velle», se fait l'interprète de l'inquiétude des petites nations qui se demandent où va l'Allemagne. La remilitarisation de la Rhénanie n'est qu'une étape, la seconde, après le coup de force de mars 1935 ; la troisième phase sera l'agression contre l'Autriche et la Tchécoslovaquie. Il faut que l'on se rende compte à Londres que la moindre concession signifierait le suicide de toute l'Europe.

Nous ne sommes pas au bout de nos peines, observe l'«Ordre». Ce journal prévoit une nouvelle conférence d'Algésiras «plus redoutable que l'autre, estimant-t-il, car les révisionnistes y siègeront à la même table que nous». Et l'«Ordre» recommande le rapprochement le plus étroit avec la Russie suivant le principe : «nos plus utiles amis sont les ennemis de nos ennemis».

Le rappel de l'amitié italienne — effective celle-là, précise un journal — est commenté avec satisfaction par la presse, de même que l'allusion de M. Flandin à l'abolition des sanctions qui est fort appréciée. «Cela c'est la sagesse», conclut M. Georges Bidault...

Vers la solution du conflit italo-abyssin ?

Une allusion de M. Flandin

Paris, 21 A. A. — Dans son discours d'hier, à la Chambre, parlant du conflit italo-abyssin, M. Flandin laissa entendre «que la fin des hostilités en Abyssinie et des sanctions contre l'Italie est proche.»

L'impression à Londres

Londres, 21 A. A. — L'allusion de M. Flandin aux négociations de paix entre l'Italie et l'Abyssinie a causé une énorme sensation dans les milieux du conseil de la S. D. N.

Ses déclarations au sujet d'une prochaine suppression des sanctions contre l'Italie sont considérées comme un geste de reconnaissance répondant au vote d'avant-hier du délégué italien, condamnant la violation du pacte de Locarno par l'Allemagne et aussi comme révélant que les pourparlers de paix sont bien plus avancés que l'on ne le croyait généralement.

Les milieux de la S. D. N. attachent une très grande importance à la réunion du comité des 13 qui doit se dérouler lundi.

Une démarche abyssine

Londres, 21 A. A. — M. Avenol, secrétaire général de la Ligue, a reçu la réponse abyssine. Celle-ci accepte l'invitation de suspendre les hostilités et demande que la paix soit restaurée dans le cadre des principes de la S. D. N.

La note abyssine signale, en outre, que les troupes italiennes continuent l'agression et nie que l'Abyssinie soit en train de négocier une paix séparée avec l'Italie.

M. Oulde Mariam, ministre d'Ethiopie à Paris, et le Prof. Gaston Jéze, conseiller du gouvernement abyssin, sont arrivés ici.

On déclare que leur arrivée dans la cité est en rapport avec la réunion du comité des 13 de lundi, à 10 h. 30.

La Chambre de Commerce française de Marseille contre les sanctions

Marseille, 20. — La Chambre de Commerce, tenant compte de la situation grave dans laquelle se trouvent les produits d'exportation français, du fait des sanctions, a voté une motion demandant la levée immédiate de celles-ci.

La conférence de Rome s'ouvre aujourd'hui

Rome, 21. — Hier sont arrivés ici le chancelier Schuschnigg et le ministre des affaires étrangères autrichiens, M. Berger Waldenegg ainsi que le président du conseil, M. Goemboes, et le ministre des affaires étrangères hongrois, M. De Kánya. Ils sont accompagnés de délégations nombreuses et participeront à la conférence organisée en vue d'affirmer à nouveau les pactes de Rome de 1934 et d'intensifier les rapports économiques italo-austro-hongrois.

Ils ont été reçus à la gare par MM. Mussolini, Suwich, Aloisi et d'autres personnalités.

Avant leur départ de leurs capitales respectives, les ministres autrichiens et hongrois avaient fait part, dans leurs interviews accordées aux journalistes, de leur admiration enthousiaste pour l'effort de l'Italie en vue de défendre la civilisation et la culture occidentales et pour la précieuse énergie avec laquelle elle poursuit son œuvre constructive en Europe Centrale.

La presse italienne salue par de vifs bruits d'articles l'arrivée des délégations austro-hongroises.

Une noble lettre de l'archiduc Joseph de Habsbourg à M. Mussolini

Rome, 21. — L'archiduc Joseph, qui a commandé les troupes austro-hongroises sur le pont de l'Isone, a adressé à M. Mussolini la lettre suivante :

«Excellence, j'ai lu la nouvelle de la grande, de la magnifique victoire des troupes italiennes en Abyssinie. Moi, qui ai vu souvent et si longtemps ce soldat italien se battre avec un superbe héroïsme et qui ai vu les vagues des violentes attaques italiennes pendant plus de deux ans, j'étais convaincu que l'armée italienne aurait vaincu cette guerre de colonisation, car le valeureux soldat italien sait se battre, mourir et ne connaît pas les difficultés ni les obstacles quand il court se sacrifier pour la patrie. Je vous félicite de tout cœur et je souhaite un splendide avenir à votre admirable nation, notre grande amie en laquelle notre confiance est inébranlable.

Lire en quatrième page :
 Le bilan de l'action des dix derniers jours sur les fronts d'Ethiopie

LE VIEIL ISTANBUL

La mosquée de Nurusmaniye

Auparavant, l'emplacement de la mosquée Nurusmaniye, c'est à dire la « lumière d'Osman » était occupé par une petite « mesjid », qui avait été construite par Fatma Hatun, fille de Sadeddin efendi, auteur du livre d'histoire « Tacittimari ». Ce « mesjid » se trouvait à Yenibedesten, mais il était délabré, par suite des tremblements de terre, et cela, à tel point que les habitants du quartier avaient plus d'une fois demandé à ce qu'on le répare.

Ils avaient adressé des suppliques au sultan Ahmed III et ensuite au sultan Mahmud, lequel, finalement, confia le soin de faire le nécessaire au secrétaire du chef des eunuques, Dervis efendi.

Les fondements

Celui-ci fit entreprendre des études et c'est alors que le sultan Mahmud, voyant que l'Evkaf n'était pas en état de faire quoi que ce soit, donna l'ordre de construire sur l'emplacement du « mesjid » un grand « mesjid ».

Ce choix était justifié, étant donné qu'à cette époque, ce quartier était l'un des meilleurs d'Istanbul.

Tout autour, il y avait des boutiques de toutes sortes d'artisans.

Il n'y avait pas de doute que si l'on construisait une grande mosquée l'affluence serait toujours très grande.

Le gendre d'Atif efendi, « defterdar » (trésorier payeur général), Ali aga, fut nommé surveillant en chef, et Simyon, contremaître.

Le plan qui avait été préparé, fut adopté et le 14 Servat 1161, on commença à creuser la terre pour y établir les fondements.

Mais, d'après le plan, l'emplacement n'était pas suffisant. Il fallut exproprier en les achetant, des boutiques, maisons et autres, pour l'élargir.

Les propriétaires furent dédommages beaucoup plus qu'ils ne l'auraient espéré. De plus, on leur fit cadeau du matériel restant.

De cette façon, on réserva pour la mosquée, un terrain de 2.500 « arsin » et de 1370 pour la fontaine des ablutions.

Pour jeter les fondements, on employa plus de 1.000 ouvriers, 300 égoûtiers et 200 maçons.

Le 29 muharrem 1162, c'est-à-dire en 1748, les fondements de la mosquée furent jetés.

A la cérémonie assistaient le grand vizir Firazi zade Abdulla pacha, le « Seyhislam », Esad efendi, et d'autres hauts dignitaires de l'Etat.

Après la cérémonie, on continua à creuser la terre, et quand on fut à une profondeur de 22 « arsin », l'eau jaillit.

On la retira au moyen de pompes et, pour plus de sûreté, on fit à l'endroit, des pavages avec des pierres tellement grosses, que chacune d'elles était portée par 24 ouvriers !

Quelques chiffres

Une fois les fondements posés, on construisit les murs. La coupole de la mosquée, comme grandeur, était la quatrième après celles de Süleymaniye, d'Ayasofya et de Fatih.

Les colonnes furent apportées de Bergama. Il y en avait douze, en marbre, que l'on désignait sous le nom de « Serce gozi ».

Chacune avait une longueur de sept « arsin » et 22 doigts d'épaisseur. Elles avaient été signalées par le voyvode de Bergama.

Un jour fut nécessaire pour transporter les par 35 buffles pour les transporter jusqu'à l'échelle, et de là, par bateaux, sous la surveillance de Mehmed reiz.

Il fallait un jour pour transporter l'une de ces colonnes du débarcadère de Yalikoski à la mosquée !

Une œuvre ardue

Pendant que l'on construisait celle-ci, on fixait aussi les emplacements où devaient être construits les « medrese » et les « imaret ». Ils étaient occupés par des maisons, des « han » et, notamment, celui dénommé « Kibleli zade Han », rempli de marchands d'esclaves, ce qui provoquait les plaintes des habitants du quartier, vu les orges auxquelles on s'y adonnait.

Toutes ces maisons et « han » furent achetées et abattues. On commença, aussitôt, à construire les « imaret » et les « medrese ».

De plus, une bibliothèque fut construite ayant vue sur la porte « Cörekci », de la mosquée Mahmud pacha.

Le point essentiel était de savoir comment on fournirait l'eau à la mosquée.

Le moyen fut trouvé et on utilisa l'eau de la ferme du Ferhad pacha, située aux environs du village de Lin-

LA VIE INTELLECTUELLE

L'art roumain

Conférence de M. Mamboury à l'Union Française

M. Mamboury qui est un artiste pour le moins autant qu'un ami et un évocateur fervent et fidèle du passé, nous a fait, jeudi, à l'Union Française, une conférence où les conditions générales sur le développement de l'art et ses rapports avec le développement littéraire et linguistique des peuples, lui fournirent une entrée en matière aussi docte qu'agréable pour nous présenter plus particulièrement l'art roumain.

Le conférencier, se basant notamment sur l'opinion autorisée de l'historien M. Nicolas Jorga, fait remonter au Vème siècle l'écllosion de l'art local de Moldavie et de Valachie — quoique les monuments post-romains, qui auraient pu servir de témoignage de cette époque, aient disparu sans laisser de traces par suite des guerres dont le pays fut le théâtre.

L'orateur relève, aux époques ultérieures, l'influence de Byzance qui est à la base de l'art roumain ; il parle avec enthousiasme de l'église de Curtă de Arges (XIVème siècle) « point de départ d'une magnifique floraison artistique qui devait avoir dans la suite un représentant dans chacune des plus petites communes du pays ». Plus tard, l'influence byzantine directe cesse de se manifester, au profit de l'influence serbo-byzantine. Enfin, l'orateur note une troisième influence, dite « balkanique ».

Après en avoir établi ainsi les origines, l'orateur suit, pas à pas, le développement de cet art roumain si pittoresque qu'il a eu le secret de rendre sympathique à tout son auditoire. M. Mamboury conclut en ces termes :

« Comme conclusion à ma causerie, je dirai que la Roumanie constitue en matière d'art religieux, la limite de pénétration réciproque entre les arts byzantin et turc d'une part, venant du sud, et l'art gothique d'autre part venant du nord. Les artistes roumains, en face de ces influences qui ne se contredisaient pas, les amalgamèrent en les faisant fondre dans le creuset de leur propre originalité. Ils les assoupirent sous les desirs de leur propre génie. Il y a, en somme, en Roumanie, trois zones assez mal délimitées en matière d'art religieux : les pays valaques où l'influence byzantine est prépondérante à côté d'une influence turque de détail ; les pays moldaves où l'influence byzantine et l'influence gothique s'égalisent, et entre ces pays une zone intermédiaire qui on peut appeler celle de l'art valaquo-moldave. L'art roumain des églises ne se résume donc pas à quelques types différents, il est d'une richesse extraordinaire avec ses formules d'art différentes gravitant autour du culte orthodoxe. Avec le temps, cependant, on peut prédire une cristallisation des diverses tendances en un type officiel d'église. Ce jour-là, pour son malheur, la Roumanie aura créé un art officiel religieux. Quant à l'influence de l'art turc en Roumanie, je puis dire, qu'à partir du début du XVIème siècle, ce fut l'art décoratif à la mode dans tous les Balkans. Nombreux sont encore les monuments et les églises de Roumanie qui en ont gardé des preuves intéressantes au plus haut point ».

L'adduction se fit par 16 petits châteaux d'eau, construits le long de la route, et un plus grand au pied de l'escalier de la mosquée Atikali pacha.

La construction de la mosquée se poursuivait sans relâche.

Les marbres étaient transportés au fur et à mesure, de l'île de Marmara, de Makrihorio, de Karamirol. Le fer brut qu'on avait utilisé avait coûté 13 « akce » l'ocque et le plomb 8 à 9 poursuivit sans relâche.

Une année après le commencement de la construction, il y avait 1350 tailleurs de pierres, qui y travaillaient.

Le sultan Mahmud ler ne vit pas l'achèvement de son œuvre, étant mort sept ans après le début de la construction, soit en 1168, autrement dit, en 1754.

Celle-ci fut continuée sous le règne de son successeur, Osman III.

On donna à la mosquée le nom de « Nurusmaniye », alors qu'il restait une année encore pour son achèvement, lequel eut lieu le 1er rebtilvel 1169, soit en 1755.

A la cérémonie avait pris part le grand vizir Said Mehmed pacha, le fils de Celebi, Mehmed efendi, qui, sous le règne du sultan Ahmed III, s'était rendu à Paris.

Ahmed REFIK.

(De l'« Akşam »)

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

Plus de changements de noms

Le ministère de l'intérieur a informé les vilayets que les changements de noms des kaza, nahie et villages ne pouvaient se faire que chaque 5 ans et que pour cette fois-ci, il n'y en aura aucun jusqu'en 1940.

Dans les prisons

300 prisonniers dont 85 d'Istanbul et 65 d'Izmir, seront transférés à la nouvelle prison d'Edirne.

D'autre part, on contrôle dans la prison quels sont ceux d'entre les détenus qui, par leur bonne conduite, méritent, suivant certaines dispositions du code pénal, la réduction du 1/4 de leur peine.

LA MUNICIPALITE

L'inviolabilité du domicile

Les agents municipaux ne peuvent pénétrer au domicile des contrevenants que dans les conditions énoncées à l'article 97 du code pénal, c'est-à-dire après une sentence y relative des juges de paix.

Les plaques des motocyclettes et des voitures

Le dernier délai jusqu'au 15 avril 1936, accordé pour le changement des plaques des motocyclettes, bicyclettes, voitures de charge ne devant pas être prolongé, les intéressés seront mis à l'amenée s'ils ne se mettent pas en règle d'ici là.

LES TOURISTES

Un peintre de renom à Istanbul

Le peintre renommé M. Philippe de Lazlow, accompagné de Mme Lazlow, est arrivé à Istanbul, venant de Budapest, Vienne et Bucarest.

AUX P. T. T.

L'importation de matériel de T. S. F.

Vu la nécessité de créer ou de consolider les postes récepteurs et émetteurs de T. S. F. dans le pays, le Ministère des Travaux Publics prépare un projet de loi pour soumettre à un tarif douanier réduit tout le matériel qui sera importé à cet effet de l'étranger.

LES ARTS

Concert vocal

Dimanche, 29 mars, à 17 heures 30, concert vocal à la « Casa d'Italia ». Exécuteurs : Mlle Malise Karakas (soprano) et M. Roberto De Marchi (ténor). Au piano, le Mo C. D. Alpino Capocelli.

Programme

P. Mascagni Serenata

UN BIBLIOPHILE

La bibliothèque de M. Ebuzzi Velit

Beaucoup ne connaissent pas l'écrivain, journaliste et écrivain, M. Ebuzzi oglu Velit, mais il y en a peu qui n'aient vu sa signature au bas de ses nombreux écrits.

Je lui ai rendu visite chez lui, rue Seret, au-dessus de l'imprimerie « Ebuzziya ».

La première chose qui frappe, en entrant, ce sont trois chambres dont les portes sont ouvertes et qui regorgent de livres.

Nous voici à son bureau de travail également rempli de livres ; il y en a sur son bureau sur des rayons, partout. Ce sont des ouvrages en turc, en français, en allemand, en anglais, des revues, des quotidiens en les mêmes langues.

Avez-vous l'habitude, lui dis-je, d'acheter tous ces livres pour les lire ?

Non, me dit-il, j'ai classé mes livres en trois catégories. Ceux qui concernent l'imprimerie, que mon père a collectionnés et auxquels je m'intéresse aussi par hérédité. Parmi ces ouvrages, dont la plupart sont en allemand, il y en a qui datent de 50 ans.

Les ouvrages légués par mon père et ceux qui j'ai ajoutés forment une collection qui n'a pas sa pareille.

Dans une édition de 1897, il est question de l'imprimerie « Ebuzziya », de la Turquie, que l'on estime supérieure à beaucoup d'autres d'Europe.

La seconde catégorie groupe les livres concernant le journalisme. Là aussi j'ai ajouté mon effort personnel à ceux que je tenais de mon père ; j'ai formé aussi une collection des ouvrages que l'on ne pourrait plus se procurer aujourd'hui et que je ne vendrais jamais... tant que ma situation financière ne l'exigera pas.

La troisième catégorie se compose de livres que j'ai achetés et que j'ai développés pour mes lectures et pour développer mon instruction. Les encyclopédies y tiennent la plus large place.

« L'aliment de l'âme »

— L'aimerais connaître quels sont vos goûts au sujet des livres et de la lecture.

— Je vais me faire comprendre par deux exemples.

Un ouvrage précieux est capable de me faire oublier même les tiraillements d'estomac.

Dans sa revue « Kitap ve Kitapçilik », M. Asim Us, dans un article qu'il consacre au livre, choisit comme

P. Tosti II Segreto

J. Massenet op. (Mamont) Il Sogno

R. DE MARCHI

Bixio 1820 Romanza

Denza Ghilla

G. Rossini op. Barbiere di Siviglia (Cavatina)

MALISE KARAKAS

Bellini op. Sonnambula (duetto atto I)

II

Mario Costa Scetate

E. Tagliaferri Mandolinata Napule

E. Tagliaferri Ammore canta

R. DE MARCHI

M. Pieraccini Beppino rubacori

(IMPRESSIONE CAMPESTRE TOSCANO)

F. M. Alvarez La Partida

Mario Costa Sereneta Napulitana

M. KARAKAS

I. Massenet op. Mamont Duetto alto I

La Filodrammatica

Les « dilettanti » de la « Filodrammatica » du « Dopo Lavoro » nous préparent encore un après-midi plein d'agrément. Ils représenteront, demain dimanche, à 17 heures, la comédie en 3 actes d'Aldo De Benedetti, « Lohen-grin ».

Les interprètes seront ceux que nous avons pris l'agréable habitude d'applaudir sur la scène de la « Casa d'Italia ». Mlles Pallamari, L. Borghini, M. Copello ; MM. E. Franco, V. Pallamari, G. Copello, R. Borghini, A. Barbarich.

La comédie d'Aldo De Benedetti, l'un des auteurs les plus spirituels de notre temps, est faite presque toute entière de détails. Mais ces détails sont choisis et soignés avec tant d'habileté avec un sens du comique tellement constant, ils sont liés par un mouvement si pittoresque, si plein de naturel, de goût, que la pièce acquiert une fluidité, une spontanéité et une vitalité sans pareilles. Avec cette création amusante, bien taillée et excellentement construite, De Benedetti confirme sa réputation d'homme de théâtre à la main sûre et agile, heureuse et légère, qu'il s'est déjà acquise par « Non ti conosco più ».

« Lohengrin » a été représenté avec un vif succès par la troupe Sergio Tofano, De Sica et Rissone, et tient encore l'affiche sur les principales scènes d'Italie.

LES ASSOCIATIONS

Béné-Bérith

A l'instar des années précédentes, l'Association Béné - Bérith invite ses membres et leurs familles à la fête d'enfants, qu'elle organise à l'occasion de Pourim aujourd'hui, à 15 h.

manchette celle de « l'aliment de l'âme ».

C'est très exact. Second exemple.

J'avais 16 ans. J'avais lu dans le livre « Exercices de lectures » de Mualim Naci, ces paroles de Montesquieu : « Je n'ai eu dans mon existence, aucun chagrin qui ait résisté à plus d'une heure de lecture ».

Depuis lors, je n'ai jamais oublié ce propos que j'ai retrouvé dans ses œuvres, quand j'apparis le français.

Si l'on songe que Montesquieu n'a pas eu de grands chagrins dans sa vie on peut dire qu'il a tant soit peu renché, mais au fond la pensée est exacte.

Abdul-Hamid avait fait exiler à Konya mon père et ma mère, pendant les fêtes du Bayram.

Cette séparation des membres affectueux de notre famille constituait pour la maison un deuil.

C'est par la lecture que j'ai pu adoucir mon immense chagrin.

Une homme d'étude

Ebuzziya, après avoir laissé au journal l'article de fond qu'il avait rédigé, était mort d'un coup d'apoplexie, en rentrant chez lui. C'est alors que le jeune Velit, qui venait de rentrer de France, recueillit la succession de son père. Il consentit à tous les sacrifices, à condition de conserver tous les ouvrages du défunt.

Il a aujourd'hui 52 ans et il continue à diriger l'établissement de son père.

Je lui ai demandé ce qu'il pense de la revue « Kitap ve Kitapçilik ». Il s'est exprimé avec éloges à son égard. Il a avoué que quoi qu'il en soit, un lecteur assidu des journaux et des revues étrangères, c'est par notre périodique qu'il a su la nouvelle de l'apparition d'une encyclopédie sur l'aviation, ouvrage qu'il s'est aussitôt procuré.

Ce geste ne m'a pas étonné de la part de M. Velit, qui se perfectionne dans la langue italienne pour lire le n'a pas été encore traduit en notre langue.

Niyazi Ahmet OKAN.

(Kitap ve Kitapçilik)

LA VIE SPORTIVE

Un match

Schmelling-Louis

New-York, 20. — L'organisateur Jacob annonce que le match entre Joe Louis et Max Schmelling a été conclu. La rencontre aura lieu, le mois prochain, à New-York.

Le vainqueur sera opposé à Jim Braddock pour le titre mondial toutes catégories.

LA VIE SPORTIVE

Un match

Schmelling-Louis

New-York, 20. — L'organisateur Jacob annonce que le match entre Joe Louis et Max Schmelling a été conclu. La rencontre aura lieu, le mois prochain, à New-York.

Le vainqueur sera opposé à Jim Braddock pour le titre mondial toutes catégories.

LA VIE SPORTIVE

Un match

Schmelling-Louis

New-York, 20. — L'organisateur Jacob annonce que le match entre Joe Louis et Max Schmelling a été conclu. La rencontre aura lieu, le mois prochain, à New-York.

Le vainqueur sera opposé à Jim Braddock pour le titre mondial toutes catégories.

PAGES D'EPOQUE

La défense des Dardanelles contre l'attaque navale des alliés

VI

Le 10 mars, l'amiral Carden a télégraphié à l'amirauté :

« L'entrée est retardée par la difficulté des dragages et des nombreux canons que l'on ne parvient pas à détruire. »

Il se produisit un flottement dans le haut commandement ; à Londres, les avis sont très partagés. L'amiral sir Henry Jackson, chef de la section des opérations lointaines à l'amirauté, est nettement contraire au forçement du Détroit, surtout sans l'appoint de forces de terre.

Or, les transports arrivés avec des troupes à Moudros devront être envoyés à Alexandrie pour être vidés et rechargés, tant l'embarquement des hommes et du matériel s'y est opéré en dépit de tout bon sens. Mais M. Winston Churchill, premier lord de l'amirauté, emporte toutes les hésitations et toutes les résistances. Ordre est donné de tenter le grand coup contre les maîtres défenses du Détroit. La date de l'opération — qui doit être décisive — est fixée au 18 mars.

L'offensive

La veille même, l'amiral Carden, commandant en chef des forces navales alliées aux Dardanelles, se sentant malade et peut-être aussi pris d'hésitation devant l'importance de l'effort qui était exigé de ses navires, demanda à être relevé de ses fonctions ; l'amiral de Robeck le remplaça à la tête de l'armée navale.

Le plan de l'opération fut maintenu tel qu'il avait été précédemment établi.

En ce matin du 1 mars, note dans ses souvenirs (11) un des témoins de cette journée, l'artilleur Wallau, affecté au service des grosses pièces de marine de la batterie Hamidiye, le temps était idéalement beau. De concert avec une centaine de soldats du génie, nous étions occupés à réparer les brèches causées à nos parapets par les bombardements précédents, lorsque, vers les 10 h. a.m. des nuages de fumée apparurent vers l'entrée des détroits. En même temps, notre avion rentra d'une croisière au large... Peu après les 10 heures 30, nous fûmes tirés de notre quiétude par une violente détonation : un obus, lancé par tir indirect, par un cuirassé ennemi embossé dans le golfe de Saros était venu exploser dans la région de Canak, aux abords du grand hôpital.

Quelques salves suivirent, à de courts intervalles. Par dessus le quartier des triganes et la vieille forteresse de Cimenlik, elles se rapprochaient toujours davantage du fort Hamidiye... Sur ces entrefaites, le capitaine Wessidlo vint au galop nous communiquer le message qui avait été rapporté par notre avion au retour de sa reconnaissance : la flotte anglo-française était, tout entière, en marche vers nos ouvrages. Nos canons étaient depuis plusieurs semaines parés pour le combat, mais la distance demeurait encore trop grande pour nos pièces. »

L'ordre de marche de l'ennemi

Ainsi que l'on avait toujours eu soin de le faire lors des bombardements précédents, les cuirassés alliés avaient été répartis en plusieurs échelons de façon à pouvoir se relayer sous le feu des batteries de la défense. Le super-dreadnought Queen Elisabeth, le plus puissant des bâtiments de guerre à flot, à l'époque, de concert avec les cuirassés de ligne moderne Agamemnon, Lord Nelson et le croiseur de bataille Inflexible, mouillés tous les quatre, en travers du Détroit, attaquaient directement en tir lent, d'une distance de 13.000 mètres les cinq principaux ouvrages turcs. Deux cuirassés plus anciens, le Swiftsure et le Prince George flanquaient le groupe principal, de façon à tenir en respect les batteries mobiles de campagne et d'obusiers disséminées sur les deux rives du Détroit.

Les ouvrages turcs ripostèrent tout de suite avec une grande violence aux salves des navires anglais. Le tir des mortiers et des canons de campagne fut particulièrement vif. La moitié de la passerelle du Prince George fut emportée sous une salve bien dirigée.

Le bombardement se poursuivait ainsi pendant près d'une demi-heure.

La grêle de fer

Wallau a retracé un tableau très animé de cette première partie de l'action :

« Nemaska (probablement Namaziye), Meckliye et Hamidiye de Roumélie, de même que Kilid-ul-Bahr disparaissaient sous un épais nuage de fumée et l'explosion des obus. Le Queen Elisabeth commençait alors à nous prendre sous son feu. Une première salve d'obus de 38 cm. vint passer en grondant au-dessus de nos têtes et alla exploser à quelque 500 mètres derrière nous. La caserne avait été complètement détruite et un obus ayant fait explosion dans notre cuisine avait envoyé notre riz-au-lait aux quatre vents du ciel. On riait encore de bon cœur lorsqu'un nouvel obus vint tomber dans la cuisine au milieu d'un tas de bidons vides. Mais voici un coup portant en pleine batterie ; les débris de notre seconde pièce de 24 cm. volent haut dans les airs. Après sa seconde salve l'ennemi est parvenu à loger ses obus en plein dans nos ouvrages. La grêle de fer se fait toujours plus

drue et toujours plus près contre le fort explosent les obus ennemis.

De l'aile gauche de notre batterie, la nouvelle nous parvient que deux artilleurs allemands et plusieurs artilleurs turcs sont tués. Nous traversons de longues et angossantes minutes ! Nous avons sept vieux canons de 24 cm de 35 calibre et deux de 35,5 cm. également de 35 calibres de longueur d'âme ; pas de téléphone de batterie, pas de télemètre et par-dessus tout, pas de munitions : 10 obus par canon ! Une pièce est déjà hors de service. »

Une ruse

Et l'auteur de la brochure de l'état-major turc qui nous sert de guide dans ce récit des opérations d'il y a 21 ans aux Dardanelles, d'ajouter quelques observations complémentaires qui ne manquent pas de pittoresque :

« A partir de 11 heures 15, jusqu'à 14 heures, la situation continue à être délicate. La batterie Hamidiye tirait à intervalles parfois avec deux, et parfois avec un seul canon. Hamidiye d'Europe n'avait pris aucune part à l'action. Meckliye tirait aussi à intervalles. Après avoir fonctionné pendant deux heures les communications téléphoniques avec la côte d'Europe étaient interrompues par l'explosion d'un obus, en plein central.

« Le Queen Elisabeth dirigeait son feu contre Hamidiye et Cimenlik. Ce dernier était un ouvrage à bastion de forme ancienne qui offrait une cible commode à l'adversaire.

A 14 heures 20, le front de mer de ce fort était complètement détruit... Les obus du Queen Elisabeth tombaient souvent trop court ou trop long. J'ai connu le commandant de ce bâtiment après l'armistice. Il m'a avoué que lors des bombardements précédents, il avait pris les minarets blancs du littoral comme points de repère. Comme il ne les retrouvait plus, cela gênait le tir de son navire. Nous ne les avions pas abattus, nous y avions peint seulement de grandes lignes croisées de couleur noire. Le succès de cette ruse avait été complet. »

G. PRIML.

(à suivre)

Les articles de fond de l'«Ulus»

La mort de Venizelos

Venizelos est décédé à l'âge de 73 ans : depuis l'insurrection crétoise jusqu'à la dernière élection, il est impossible de séparer l'histoire

Contre la grippe ASPIRINE

Faites attention à la Croix Bayer



On s'amuse et on est ébloui
au Ciné **IPEK**
par les splendeurs et les
merveilles de

BROADWAY MELODY

où la danse... la chanson... le
luxu... la musique... et les plus
jolies femmes du monde
se réunissent pour former le
spectacle le plus formidable de
la saison.

En suppl.: PARAMOUNT ACTUALITES

LE BAL MASQUÉ

au **MELEK**

avec
GUSTAV FROELICH
et **LIDA BAAROVA**

est le film qui fait REVER
les femmes aux plaisirs de
l'amour défendu!!!

OBLIGATIONS CREDIT FONCIER EGYPTIEN

1886, 1903 AMORTIES AU TIRAGE DU 2 MARS 1936

ACHAT A LTQ. 65.—

AU BANCO DI ROMA

ISTANBUL
GALATA
BEYOGLU
IZMIR

Vie Economique et Financière

Déclarations de M. Bayar sur l'industrialisation de la Turquie

Nous détachons de notre confrère « Kaynak » la partie ci-après de l'interview que son rédacteur en chef, M. Ahmed Emin Yalman, a eue récemment avec le ministre de l'Economie, M. Celâl Bayar.

Les entreprises d'Etat

— A-t-on accepté, M. le ministre, comme principe, de laisser à l'Etat seulement l'entreprise des grandes industries que des particuliers ne pourraient mener à bien ?

— Si vous examinez tout ce qui a été publié jusqu'ici, à cet égard, et ce qui a été proclamé dans de nombreux discours, vous constaterez que ce principe a été admis.

Nous connaissons, tous, la situation du pays en ce qui concerne les capitaux particuliers et la technique.

Si nous leur avions laissé en main l'industrialisation du pays, nous eussions attendu longtemps pour qu'elle soit accomplie.

Aussi l'Etat s'est-il chargé de cette réalisation.

Mais dans l'application de ce principe, le rôle de l'Etat est celui de régulateur.

Ainsi, par exemple, nous donnons à la Sûreté Bank des directives pour la fabrication du papier et nous lui indiquons la qualité du papier que nous désirons.

En se mettant au travail, la Banque juge à propos d'apporter des modifications pour augmenter la production.

Si, dans l'application du principe, il y a des détails qui s'y opposent, il est naturel que l'on examinera ces cas particuliers.

Le rendement des fabriques

— On se préoccupe beaucoup du

rendement des fabriques qui sont créées et, à cet égard, il ya des sceptiques.

— Il n'y a pas de raisons pour que les fabriques ne donnent pas leur plein rendement. Elles ont été créées, en effet, après avis des meilleurs spécialistes.

Au demeurant, il est inopportun de parler, aujourd'hui, de rendement.

Si nous devons nous contenter de nous considérer comme un pays produisant essentiellement des matières brutes cela change.

Si, par contre, nous considérons l'industrialisation comme une nécessité pour élever le niveau économique et social du pays, il y a lieu, dès lors, de consentir à des sacrifices inhérents à toute création nouvelle.

Pour arriver à un rendement normal, il est absolument nécessaire de passer par une époque transitoire où expérimentale, pendant laquelle les ouvriers devront être formés.

Le contrôle des prix

— Va-t-on contrôler les prix de vente des fabriques, et quelles sont les mesures envisagées ?

— L'un des principes essentiels de l'Etat est de lutter contre la vie chère.

Nous veillerons d'un côté à ce que les fabriques produisent à bon ma et d'une autre côté, nous contrôlerons les prix de vente.

Mais pour ce faire il faut que les fabriques arrivent à une situation normale.

C'est ainsi que, par exemple, nous avons immédiatement passé à ce contrôle pour le ciment, le sucre, et le charbon dès qu'il y a eu équilibre entre la production et la consommation et que l'on a pu établir les prix de revient.

Nous agirons de même pour les tissus en coton, dès que le moment sera venu.

(Voir la suite en 4ème page)

Laster, Silbermann & Co.

ISTANBUL

GALATA, Hovagimyan Han, No. 49-60

Téléphone : 44646-44647

Départs Prochains d'Istanbul :

Deutsche Levante-Linie,
Hamburg

Service régulier entre Hamburg,
Brême, Anvers, Istanbul, Mer

Noire et retour

Vapeurs attendus à Istanbul
de HAMBURG, BREME, ANVERS

S/S AQUILA	vers le 21 Mars
S/S DELOS	vers le 21 »
S/S MILOS	vers le 25 »
S/S ANGORA	vers le 30 »
S/S GALILEA	vers le 4 Avril

Départs prochains d'Istanbul
pour BOURGAS, VARNA et
CONSTANTZA

S/S MILOS charg. du 25-26 »

Départs prochains d'Istanbul
pour HAMBURG, BREME,
ANVERS et ROTTERDAM :

S/S AKKA	charg. du 19-20 »
S/S AQUILA	charg. du 25-28 »
S/S ALIMNIA	charg. du 7-8 Avril
S/S MILOS	charg. du 13-15 Avril
S/S ANGORA	charg. du 17-18 »

Service spécial d'Istanbul via Port-Saïd pour le Japon, la Chine et les Indes
par des bateaux-express à des taux de frets avantageux

Connaissances directs et billets de passage pour tous les ports du monde en connexion avec les paquebots de la Hamburg-America Linie, Norddeutscher Lloyd et de la Hamburg-Südamerikanische Dampfschiffahrts-Gesellschaft

Voyages aériens par le "GRAF ZEPPELIN"

CONTE DU BEYOGLU

La symphonie

Par H.-J. MAGOG.

D'un stylo inspiré et fébrile, M. Marcial Bajulien égratignait les dernières portées de son papier à musique, y traçant hâtivement — l'inspiration est chose fugace — croches, doubles et triples, en une harmonieuse cascade qui s'écrasait sur le roc inébranlable d'un agglomérat de rondes, formant l'accord parfait final.

— Cécile ! vociféra-t-il alors avec exaltation, Cécile !

Car ce compositeur amateur (il exerçait son art dans une sous-préfecture et dans la mesure des loisirs que lui concédait une administration) avait eu l'heur d'épouser une femme qui se prénommait Cécile, comme la sainte patronne de la musique.

Cécile apparut « maestro », décevant l'impatience du mari, qui la pressait, dans son vocabulaire habituel — c'est-à-dire exclusivement musical.

— Presto !... Prestissimo !... Arrive donc ! Ma symphonie est achevée !

— Sans blague ! enregistra, avec une indifférence indécise, la suave Cécile, qui ne partageait point le délire sacré du mari.

Elle était vêtue d'étoffes printanières et coiffée d'un amour de chapeau turquois, qui l'indiquait prête à sortir.

Sur le pupitre du demi-queue, qui encombrait le salon, M. Bajulien installait déjà sa partition.

— Ecoute...
— Pas le temps ! protesta Cécile. C'est le jour de la sous-préfecture.

— Dix minutes !... Je ne te demande que dix minutes pour te faire entendre mon finale. Tu sais qu'elles t'est dédiée, Cécile !

Trepidante, mais acquiesce aux concessions par des raisons personnelles et secrètes, la jeune femme s'installa.

— Soit ! Dépêche-toi.

L'ouragan se déchaîna, l'enveloppe, l'assourdissant.

Quand le calme se rétablit, elle se secoua, caressa sa robe et ses cheveux, ayant l'impression d'avoir à réparer le désordre de sa toilette.

— Eh bien ? demanda seulement M. Bajulien, avec une confiance béate.

— C'est admirable, chou !

— Tu l'entendras prochainement à la sous-préfecture, confia mystérieusement le mari. Je recrute mon orchestre. Nous répétons et...

— Je vais attendre ce grand jour tit sur la prière instante de Cécile. Elle s'enleva.

Flûtiste distingué, à ses moments perdus et, depuis peu, amant de la tendre Mme Bajulien, Raoul Desherbiers devait à ces deux épreuves la pathétique conjuguée des deux époux.

Il fut, peu de jours après, requis par M. Bajulien de collaborer à l'exécution de la symphonie et y consentit sur la prière instante de Cécile.

— Tu lui dois ça, voyons !

Infatigable ignorée de l'élude du moment, il n'était pas l'unique à devoir être enchaîné par les remords ou la reconnaissance, aux fantaisies musicales de M. Bajulien.

A des titres indéniables, mais plus ou moins récemment périmés, divers virtuoses pianistes, violonistes se trouvaient tout désignés pour compléter l'orchestre.

Parce que la douce manie du mari, qui réunissait durant les soirs d'hiver et d'été, dans le salon conjugal, tout ce que la ville pouvait compter d'exécuteurs, lui offrait des commodités incalculables, l'aimable Cécile recrutait exclusivement dans la musique les complices de ses infidélités.

Elle avait ainsi, certainement sans l'avoir voulu, constitué au profit de M. Bajulien, un stock important de mélomanes, dans lequel il semblait n'avoir qu'à puiser.

Jusqu'alors, cantonné modestement dans la musique de chambre, il s'en

était tenu au quatuor et n'avait jamais dépassé la quintette.

Cette fois, c'était plus sérieux. L'ambition était venue et l'oeuvre d'envergure, qu'il venait de terminer réclamait la mobilisation générale et simultanée de tous les amis de madame.

Les répétitions commencèrent.

Ce fut alors que l'humour de la douce Cécile commença de se modifier jusqu'à l'énervement.

— Répétition ! Répétition ! ne cessait de réclamer M. Bajulien, accaparant dans ce but les moindres loisirs de ses musiciens.

Pris dans cet engrenage, Raoul Desherbiers manquait tous les rendez-vous et s'exposait à d'amers reproches.

La discorde régnait dans le ménage.

Deux ou trois fois, ayant tenté d'acquiescer la corvée musicale, il avait dû subir, de la part du mari, de telles algares, qu'il s'était résigné à lui donner la préférence.

Ne convenait-il pas, avant tout, d'éviter l'éveil de soupçons fâcheux ? M. Bajulien était homme à bondir chercher le flûtiste inexact jusqu'en la retraite de sa garnison.

Raoul en informa sa complice, et l'exhortait à la patience.

— Les répétitions ne dureront pas toujours. La soirée de la sous-préfecture a lieu dans trois semaines.

— Fort bien ! J'aviserais, menaçait Cécile, impénétrable et furibonde.

A la répétition suivante, le premier violon manqua. Puis, ce fut le hautbois.

M. Bajulien fulminait. Raoul Desherbiers jaunissait. Il avait compris.

— Traître ! Perfidie ! Dévergondée !...

Sa douleur et sa jalousie s'épanchaient en fausses notes, qui déchiraient les oreilles du compositeur.

tour de rôle, favorisés des amabilités de Mme Bajulien, puis remplacés dans les soli, auxquels elle les convoquait, les musiciens rejoignaient le jeune Desherbiers dans ses tourments et massacrèrent à qui mieux mieux la partition.

A la veille du soir fixé pour l'audition, M. Bajulien s'attachait les cheveux.

— Ils jouent de plus en plus mal. C'est à n'y rien comprendre. Ces misérables vont me déshonorer.

Cécile sourit mystérieusement. Pensait-elle que c'était chose déjà faite ?

Puis, estimant sa vengeance suffisante et portée à l'indulgence, elle proposa doucement :

— Tu les as surmenés. Laisse-les souffler un peu, veux-tu ? Demain soir, tu verras que tout marchera bien.

— Relâche ! admit M. Bajulien.

Le lendemain soir, l'orchestre, au grand complet, était à son poste. Nerveux et inquiet, M. Bajulien tenait la baguette.

La belle Cécile trônait au premier rang de l'auditoire. Elle était un peu pâle et portait sur son visage les marques d'une évidente fatigue.

On pouvait mettre cela au compte de l'émotion à laquelle devait être en proie cette bonne épouse.

Mais tout alla à souhait et l'exécution fut triomphale.

Félicité, congratulé, M. Bajulien s'en fut embrasser sa femme.

— Ils ont joué comme des anges ! — Ils me l'avaient promis, confia Cécile rougissante. Je les avais vus chacun en particulier pour les chapitrer. Tu vois que j'ai réussi. Accord parfait.

— Ah ! Cécile, déclara M. Bajulien transporté. Comme j'avais tort de douter de ta vocation musicale ! Tu étais faite pour diriger un orchestre !

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1890 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoglu » avec prix et indications des années sous Curat.

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rıhtım han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

CAMPIDOGLO partira mercredi 28 Mars à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galata, Braila, Trébizonde Samsoun.

ISEO partira jeudi 26 Mars à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa, Trabzon, Samsun.

Le paquebot poste **QUIRINALE** partira Jeudi 26 Mars à 20 h. précises, pour Pirée, Brindisi, Venise et Trieste.

Le bateau partira des quais de Galata.

BOLSENA partira samedi 28 Mars à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

MERANO partira lundi 2 Avril à 17 h. pour Pirée, Patras, Naples, Marseille, et Gènes.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH

Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rıhtım Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cinili Rıhtım Han 95-97 Téléph. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	"Hermes", "Hercules"	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 19 Mars vers le 30 Mars
Bourgas, Varna, Constantza	"Hercules"	" "	vers le 25 Mars
" "	" "	" "	" "
Pirée, Mars, Valence Liverpool	"Delagoa Mary", "Lyons Maru", "Lima Maru"	Nippou Yusen Kaisha	vers le 23 Mars vers le 20 Avril vers le 19 Mai

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.

Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens

S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cinili Rıhtım Han 95-97
Tél. 24479

BANCO DI ROMA

SOCIÉTÉ ANONYME - CAPITAL SOCIAL LIT. 200.000.000 ENTièrement VERSE

SIÈGE SOCIAL ET DIRECTION CENTRALE A ROME

FONDE EN 1880

ORGANISATION À L'ÉTRANGER

SUCCURSALES

SUISSE LUGANO
TURQUIE ISTANBUL - IZMIR
SYRIE ALEP - BEYROUTH - DAMAS
HOMS - LATTAKIÉ - TRIPOLI
PALESTINE HAIFA - JÉRUSALEM - JAFFA
TEL AVIV
MALTE LA VALETTE

FILIALES

BANCO DI ROMA (France) - Paris
BANCO ITALO-EGIZIANO - Alexandrie

BUREAUX DE REPRÉSENTATION À L'ÉTRANGER

BERLIN: Kurfürstendamm, 28 - Berlin W 15
LONDRES: Gresham House, 24 Old Broad Str. London E.C.2
NEW YORK: 15, William Street

La presse turque de ce matin

Le relèvement de la Turquie se complète

M. Etem Izzet Benice écrit dans le *Zaman* :

« Le président du conseil qui avait assisté il y a cinq mois à l'inauguration de cinq grandes institutions industrielles honore cette semaine de sa présence encore cinq inaugurations. Ce sont :

1. — L'ouverture au trafic du tronçon Afyon-Karakuyu, de la ligne Afyon-Antalya ;
2. — L'ouverture au trafic de la route Bozanönü-Isparta ;
3. — L'inauguration du monument de l'Indépendance à Afyon ;
4. — Celle du monument aux héros de l'air, également à Afyon ;
5. — L'inauguration du cimetière moderne d'Afyon.

Peut-être ne se rend-on pas bien compte, à première vue, de la signification profonde de ces cinq inaugurations. Elles ont en outre un caractère d'unité. Elles ont en outre un caractère d'unité. Elles ont en outre un caractère d'unité.

Afyon est, avant et après Izmir, le symbole de l'indépendance turque. La 14^{ème} année de sa libération, on y érige un monument et l'inauguration en a lieu le jour d'aujourd'hui. Cette ville turque qui est demeurée, trois ans durant, prisonnière des fils de fer barbelés de l'ennemi, exprime, à 14 ans de distance, au moyen d'un monument qui se dresse aux vents de la Méditerranée Orientale ou méridionale et qui est fait de pierre autant que de son propre sang, son identité propre et son unité.

De même qu'elle fut hier, le symbole de l'indépendance turque, la ville est aujourd'hui celle de l'œuvre constructive, du relèvement de la Turquie révolutionnaire.

La température

« Si, écrit pittoresquement, M. Asim Us, dans le *Kurum*, le monde entier dirige un oeil et une oreille vers Londres pour suivre les négociations des puissances locales, les débats du conseil de la S. D. N. l'autre oeil et l'autre oreille sont tournés vers Rome et Addis-Abeba. Où est la guerre en Afrique Orientale ? Les pourparlers de Londres aboutiront-ils à la paix ou à la guerre ? Dans l'un ou l'autre cas, où ira le monde ?... Chaque pays cherche une réponse à ces questions ; il cherche surtout quelle serait celle qui se rait le plus avantageuse ou le moins désavantageuse pour son pays.

Or, les éléments qui influent sur les destinées de l'humanité ne se limitent pas à la politique. Tout particulièrement en cette saison, les conditions climatiques exercent une influence profonde sur l'agriculture et la production et parant sur la vie économique.

Cette année, l'hiver a été clément. Les pluies n'ont pas manqué toutefois. Et déjà les arbres bourgeonnent. On a craint à un certain moment, qu'un retour offensif de l'hiver ne vint compromettre cette floraison précoce. Cette appréhension ne s'est heureusement pas confirmée.

... Le danger de sécheresse est conjuré.

La succession de Ponce-Pilate

Sous ce titre, le *Cumhuriyet* et *La République* publient un article de M. Stéphane Lauzanne, qui est un réquisitoire contre la neutralité américaine.

Au Phanar

Deux métropoles du patriarcat du Phanar partent demain pour Riga, pour y sacrer un évêque.

Vie Economique et Financière

(Suite de la 3^{ème} page)

propice. Il y a en ce moment, certaines fabriques de coton qui réalisent des bénéfices excessifs.

Mais quand nous interviendrons ce sera pour toutes les fabriques à la fois, parce qu'il y en a qui ont été créées depuis longtemps, d'autres qui viennent de l'être et qui traversent une période d'essai et d'autres, enfin, qui seront instantanément installées.

Le contrôle des prix s'effectuera quand la situation, dans son ensemble, sera normale, et d'après les résultats acquis.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

L'administration des Monopoles met en adjudication, le 3 avril 1936, suivant cahier des charges que l'on peut se procurer à sa succursale de Kabatas, la fourniture de deux élévateurs pour les solives, au prix de 8000 livres turques.

La même administration, suivant cahier des charges à se procurer à sa succursale de Kabatas, met en adjudication, le 7 avril prochain, la fourniture de 3.300 mètres de courroies de dimensions et qualités diverses.

Enfin, toujours la même administration, met en adjudication, le 27 de ce mois, la fourniture de 50 tonnes de charbon recomposé.

Les formalités à accomplir pour les importations d'or

Certains négociants, désireux de faire venir de l'or de l'étranger au lieu de devises, ignorent complètement la conduite à tenir à cet égard.

D'après les instructions du ministère des Finances, les intéressés, après avoir reçu du bureau compétent l'autorisation nécessaire, doivent, par l'entremise du Bureau des Changes, remettre cet or à la B. C. R., qui leur en versera la contrevaloir au cours du jour.

Les prescriptions en ce qui concerne les exportations de devises sont applicables aussi à l'or.

Les produits atteints du phylloxera

Le ministère de l'Agriculture avise que les produits agricoles et les plants des endroits ci-après désignés, étant atteints par le phylloxera, des certificats d'origine devront être exigés pour les envois faits par les localités contaminées.

Les endroits visés sont : Edirne, Bursa, Kizilirmak, Istanbul, Balikesir, Bilecik, Manisa, Izmir, Aydin, Denizli, Afyon, Sankoy, Kütahya, Kandiya, Mudurnu, Gönik, Antalya, Ankara, Milas, Lapseki, Egin, Ayvalik, Bayramic, Bozcaada.

ETRANGER

Le nouvel accord financier italo-albanais

Tirana, 20. A. A. — Un nouvel accord financier et économique italo-albanais a été signé hier. En outre, une convention commerciale provisoire a été conclue, et on a signé un protocole supplémentaire du traité de commerce actuellement en vigueur. Enfin, on a signé avec l'administration des chemins de fer italiens un accord qui prévoit la concession pour un nouveau terrain pétrolier.

La Foire de Milan

Milan, 20. — La 17^{ème} Foire Internationale de Milan sera inaugurée en avril prochain. Elle aura cette année-ci une importance toute particulière en raison de la situation internationale et aussi à la suite de l'application des sanctions contre l'Italie. La Foire Internationale de Milan sera la première Exposition où s'affirmera l'indépendance économique de l'Italie.

Le bilan de l'action des dix derniers jours sur les fronts d'Ethiopie

Le poste de l'E. I. A. R. a radiodiffusé le communiqué officiel suivant (N° 160) transmis par le ministère de la presse et de la propagande :

Le maréchal Badoglio télégraphie :
Activité d'aviation normale sur le front d'Erythré.

Un appareil éthiopien aperçu sur le camp d'aviation de Dabat, au Nord-Ouest de Gondar, a été détruit.

Sur le front de Somalie, deux appareils ont exécuté une reconnaissance sur le territoire au Nord de Neghelli dans la direction d'Addis-Abeba et ont bombardé le Ghebbi et de nombreux dépôts de l'important centre d'intendance de Gobba.

Dabat est le chef-lieu de l'Amhara septentrional (province qui comprend l'Ouolcaï, l'Oualdebbba, le Tzeghedda, le Semien, l'Agau et l'Ouoghera) ; c'est le siège du degiacc Aialeou Bourrou. Un camp d'aviation y a été créé au printemps de 1932, et la localité avait été reliée en 1934 à la frontière du Sétit par une ligne téléphonique.

La localité de Gobba, dans le Balé, est sur la route d'Addis-Abeba, à quelque 60 km. à l'Ouest de Ghignier (bombardée précédemment), à 230 km. à vol d'oiseau au Nord de Neghelli et 260 km. au Sud-Est d'Addis-Abeba.

Front du Nord
Asmara, 20. — Les opérations des dix derniers jours ont eu pour effet l'élargissement et la consolidation du front et se sont déroulées au-delà du torrent Gheva, jusqu'au fleuve Samré. Elles ont eu pour effet de donner aux Italiens la possession intégrale des importantes régions de Salé et de Samré. La population se montre favorable à l'occupation italienne et de nombreuses soumissions ont eu lieu.

Le Salé ou Séloa est une région fertile, peu peuplée, baignée par des fleuves au cours permanent, le Tzellare et le Samré, dont les eaux, si le régime en était réglé, rendraient possible une culture agricole intense. L'Avergalé, qui est voisin de l'importante région du Lasta, est divisé en deux zones, l'une chaude et aride, l'autre au climat modéré et fertile ; l'une et l'autre sont habitées par des populations originaires du Lasta, de race mixte, hagan et tigréenne, avec de petits noyaux d'Israélites.

A Fenarou, centre d'un marché important, fréquenté par les populations du Semien et les Azebo Galla de la zone d'Amba Alagi, les populations ont repris leurs occupations habituelles vingt-quatre heures après l'arrivée des Italiens. Actuellement, elles préparent le terrain pour les semailles.

Les fantassins et les légionnaires s'emploient à la construction de routes, dans cette zone. Une nouvelle voie construite par les Chemises Noires réduit de cinq à deux heures la durée du parcours qui du fond de la vallée, conduit à l'Amba Alagi.

Le Négus « sur le sentier de la guerre »

Djibouti, 20. — On confirme la nouvelle suivant laquelle le Négus est parti subitement de Dessié pour le front du Nord. On ignore quelle est sa nouvelle résidence et d'ailleurs on observe à cet égard le secret le plus strict. On suppose qu'il s'agit de la région du lac Achianghi. Les journalistes étrangers venant de Dessié rapportent que cette ville est complètement vide, tandis qu'aux alentours campent les guerriers irréguliers commandés par le degiacc Ouodaccio.

Quelques précisions topographiques

Le journal *Le Forze Armate* fournit d'intéressantes précisions sur la configuration de la zone où se développent les opérations actuelles de l'armée italienne en Ethiopie :

« Les trois localités de Corbetta, Fenarou et Samré, citées dans les récents communiqués, ont une importance toute particulière, tant du point de vue stratégique que du point de vue ré-

gional, eu égard à l'activité dont elles sont le centre.

Corbetta est le chef-lieu et la localité la plus importante de la région de l'Enda Moeni ; elle est située à une altitude de 1.740 mètres sur les voies de communication qui, partant du col de Mecan (à environ 4 kilomètres de celui d'Ezba, cité dans les communiqués précédents), se dirigent : 1° vers le pays des Azebo-Galla et, au-delà de celui-ci, vers la Dankalie et la plaine Salée, et 2° vers la région de Seket. De Corbetta part une autre voie de communication qui, par Falaga (à l'Ouest de l'Amba Alagi), et la gorge de Meyda Merre se raccorde près de Mai Mitich, avec les voies de communication pour Antalo, Chélicot et Makallé. Ces quelques indications suffisent à indiquer que Corbetta est une position-clé pour toutes les voies d'accès se trouvant à gauche des positions italiennes actuelles ; en outre, la voie de communications Corbetta - col de Mecan permet de déployer une action dans la direction du lac Achianghi, convergente avec celle devant être exécutée sur la voie de communication Nord-Sud. Corbetta est à 40 kilomètres à vol d'oiseau, du lac Achianghi.

Fenarou, sur le plateau du même nom, à 1.434, est aussi un centre de communication important où convergent toutes les routes pour Samré, Antalo et Chélicot.

Samré, à 1.830 mètres d'altitude, est en plein centre de la région du Séloa, à peu près à mi-chemin entre Fenarou et Antalo, au Nord de la région difficile et enchevêtrée, traversée par le Mai Samré et ses affluents.

Etant donné que tant à l'Est qu'à l'Ouest du plateau de Fenarou s'étendent, vers le Sud, des régions en partie inexploitées, l'occupation de Fenarou et Samré acquiert une très grande importance militaire :

1° pour le contrôle à grand rayon que ces deux localités permettent d'exercer vers le Sud ;

2° pour la protection assurée ainsi au flanc droit des positions occupées par les Italiens dans la zone de l'Amba Alagi ;

3° parce que des progrès ultérieurs deviennent possibles sur la ligne de Socotà qui est parallèle à la « voie du Négus », Amba Alagi-Lac Achianghi-Cobbo.

Un bombardement aérien aux abords du Quorom

Amba Alagi, 20. — Ces jours derniers, les avions italiens ont fait une reconnaissance sur la plaine de Quorom et ont remarqué combien nombreux étaient le bétail abandonné. Retournant ultérieurement sur les lieux, les aviateurs purent constater que les Abyssins avaient pris position autour des marécages d'Achianghi et s'étaient cachés dans les nombreuses cavernes de l'endroit. Des canons anti-aériens « Oerlikon » étaient aussi en position.

Immédiatement, des avions de bombardement furent envoyés sur la zone en question.

Ils eurent tout fait de réduire au silence à coups de bombes et de fléchets les points où la réaction anti-aérienne abyssine était la plus violente.

Médaille d'or

Faenza, 20. — Le sous-secrétaire à l'aéronautique a communiqué à la famille du sous-officier aviateur, Livio Zannoni, mort en Afrique Orientale, en même temps que le Lieutenant Minniti, l'attribution au défunt, de la médaille d'or pour la valeur militaire.

En Dankalie

Djibouti, 20. — On apprend qu'il y a quelques jours, une grande caravane, qui portait des vivres et des munitions aux soldats campés dans l'Aoussa a été assaillie par des bandes de Dankalis, qui l'ont saccagée et dispersée. De nombreux soldats du convoi auraient été tués ainsi que deux-cent chameaux.

Front du Sud

L'activité aérienne
Mogadiscio, 19. — L'action des escadrilles aériennes se poursuit sans interruption.

Sur le secteur oriental, les avions surveillent les troupes de ras Nassibou qui se concentrent sur la ligne Dagamedo-Baddou-Danan et s'emploient à renforcer les garnisons de la région. Tous les mouvements des Abyssins sont rigoureusement contrôlés.

Des patrouilles de reconnaissance ont découvert, hier, des patrouilles abyssines avec un nombreux train, campées près des puits de Bircout.

Tout en déchargeant sur eux leur charge de fléchets, les avions en donnent avis au commandement. Aussitôt, une escadrille de bombardement arrivait sur les lieux et atteignait à plusieurs reprises l'objectif, mettant les Abyssins en fuite.

D'autres escadrilles ont fait une incursion sur les garnisons éthiopiennes d'El Foud et Doukroum, sur les rives du Decata, où des campements avaient été aperçus. Ici également, des résultats ont été obtenus et les guerriers éthiopiens ont été dispersés.

La situation intérieure en Ethiopie

Les dépositions des prisonniers éthiopiens

Asmara, 20. — Le gouverneur du Tembien, le degiacc Amari Gheressilasse, lieutenant du Ras Seyoum, le degiacc Halou Tessaï, de l'Ouollega, et le barambaras Beré Hagos, chef de l'Amhara, ont confirmé les graves nouvelles données par les journalistes au sujet de la situation interne en Ethiopie. Ils ont déclaré que la population, et aussi certains chefs importants, sont très montés contre les conseillers militaires étrangers. Les incidents graves et les menaces auxquelles certains d'entre eux ont été en butte, ont induit les officiers belges à quitter le pays.

Les bandes de fuyards de l'armée en déroute de Mouloughéta se livrent au brigandage. Le gouverneur de Dessié, le degiacc Abarda a été promu Ras par le Négus qui lui a donné la mission de réorganiser les débris de l'armée de Mouloughéta.

L'agression de la Croix-Rouge hollandaise

Djibouti, 20. — On a reçu ici des détails sur l'agression à laquelle a été en butte la commission sanitaire hollandaise qui se rendait à Quorom. Un médecin a été tué et l'on confirme que le chef de la mission a été gravement blessé. D'autres membres de la mission qui se rendaient en Abyssinie pour y accomplir son œuvre pie ont été contraints à une fuite précipitée.

Des voyageurs rapportent qu'ils ont vu à des centaines de kilomètres de Diredaona des débris humains, restes d'horribles mutilations suspendus à des arbres. Ce n'est pas la première fois que l'on constate la présence d'odieuses trophées de ce genre le long de la voie ferrée. Il s'agit de mutilations imposables à des soldats et des citoyens suspects d'entretenir des rapports avec les Italiens.

La révolte dans le Goggiam

Djibouti, 20. — La révolte se ranime et s'étend dans le Goggiam. Le véritable instigateur de la révolte, le degiacc Ghessesse, est toujours libre. Le gouvernement aurait chargé quelques prétres du Goggiam de négocier avec le degiacc rebelle. Ces tentatives seraient demeurées sans résultat.

Un commentaire allemand

Berlin, 20. — A propos de la conférence qui va commencer maintenant à Rome entre les trois nations signataires des protocoles romains, le « Lokal Anzeiger » écrit qu'outre son importance pratique, la conférence a aussi une valeur symbolique. L'Autriche et la Hongrie sont les seuls Etats d'Europe, membres de la S. D. N. qui refusent d'approuver les sanctions contre l'Italie. Par conséquent, la conférence est une manifestation contre Genève. Le journal conclut en disant que la conférence de Rome « scellera le fiasco des ridicules tentatives du premier ministre tchécoslovaque, M. Hodza ».

LA BOURSE

Istanbul 20 Mars 1936

(Cours officiels)

CHEQUES

	Ouverture	Closure
Londres	621.25	621.75
New-York	0.79.97	0.80.00
Paris	12.06	12.06
Milan	10.08.15	10.04.12
Bruxelles	4.71.68	4.72.55
Athènes	83.75	83.75
Genève	2.43.80	2.43.88
Sofia	64.42.36	64.42.36
Amsterdam	1.17.04	1.17.04
Prague	19.21.60	19.21.60
Vienne	4.23.75	4.23.75
Madrid	5.82	5.82
Berlin	1.97.62	1.97.70
Varsovie	4.22.13	4.22.13
Budapest	4.63	4.63
Bucarest	108.55.88	108.55.88
Belgrade	34.86.93	34.86.93
Yokohama	2.76.08	2.76.08
Stockholm	8.12.25	8.12.25

DEVICES (Ventes)

	Achat	Vente
Londres	618	622
New-York	128	125
Paris	164	167
Milan	150	155
Bruxelles	80	83
Athènes	22	24
Genève	810	815
Sofia	22	24
Amsterdam	82	83
Prague	93	95
Vienne	22	24
Madrid	16	17
Berlin	29	32
Varsovie	22	24
Budapest	21	23
Bucarest	11	13
Belgrade	47	52
Yokohama	32	34
Moscou	—	—
Stockholm	31	32
Osaka	962	963
Medidiye	—	—
Bank-note	233	234

FONDS PUBLICS

	Derniers cours
Iş Bankasi (au porteur)	9.60
Iş Bankasi (nominale)	9.60
Régie des tabacs	2.25
Bonomi Nuktar	8
Société Deroos	14.75
Şirketihayriye	15.50
Tramways	31.75
Société des Quails	11
Régie	2.80
Chemins de fer An. 60 a/o au comptant	22.65
Chemins de fer An. 60 a/o à terme	23.90
Ciments Asian	10.80
Dettes Turque 7,5 (1) a/o	23.75
Dettes Turque 7,5 (1) a/t	22.30
Obligations Anatolie (1) a/c	43.30
Obligations Anatolie (1) a/t	47.65
Tresor Turc 5 %	68
Tresor Turc 2 %	52.60
Ergani	95.60
Sivas-Erzurum	95
Emprunt intérieur a/c	98
Bons de Représentation a/c	47.65
Bons de Représentation a/t	47.08
Banque Centrale de la R. T. 84	—

Les Bourses étrangères

Clôture du 20 Mars 1936

BOURSE DE LONDRES

	15 h. 47 (clôt. off.)	18 h. (après clôt.)
New-York	4.9688	4.9643
Paris	74.90	74.91
Berlin	12.27	12.275
Amsterdam	7.2675	7.2662
Bruxelles	29.2875	29.295
Milan	62.37	62.37
Genève	15.1475	15.1475
Athènes	520	520

BOURSE DE PARIS

Turc 7 1/2 1933	247
Banque Ottomane	327
Clôture du 20 Mars	
BOURSE DE NEW-YORK	
Londres	4.9675
Berlin	40.50
Amsterdam	68.36
Paris	6.83
Milan	7.90

(Communiqué par l'A.A.)

FEUILLETON DU BEYOGLU N° 63

Son Excellence mon chauffeur Par MAX DU VEUZIT

XXX

Dans son âme de Russe pétrée par des siècles d'atavisme au respect de l'autorité paternelle, il répugnait au jeune homme de prendre une femme malgré la volonté du père de celle-ci.

D'un autre côté, il devait taire le scrupule qui le torturait.

S'il avait paru hésiter vis-à-vis de Michelle, elle aurait pu croire qu'il regretta la fortune du milliardaire.

— Etes-vous sûre, Michelle, qu'il n'y a aucun moyen d'obtenir le consentement de votre père ?... En lui faisant savoir que nous renonçons complètement à sa fortune, par exemple ?

— Il ne croirait pas à notre désintéressement et n'aurait pour nous que des paroles ironiques et cruelles.

— Tant pis, fit-il songeur. Réelle-

ment, je ne lui demanderais que sa fille, il aurait pu ne pas la refuser... Même de mauvaise grâce, un consentement sauvegarderait le respect de la famille... ma conscience ne réclamait pas autre chose. C'est tellement grave pour un père ce refus de consentir au mariage de son enfant !

Michelle leva les yeux sur lui et vit son visage soucieux.

— En Russie, demanda-t-elle, on attache beaucoup d'importance à ce geste ?

— Oui, répondit-il, de part et d'autre, on évite un malentendu si grave... on cherche un accord.

Comme il sentait ses yeux tristes posés sur lui, il fit effort et sourit pour la rassurer.

— A la grâce de Dieu, ma petite Michelle, nous nous marierons comme deux orphelins.

— Non, fit-elle soudain, tout agitée,

en se redressant. N'avez pas de remords, Sacha... devant notre conscience et devant Dieu, nous aurons le consentement de « mon père ». Vous ne savez pas... et il faut que je vous le dise, avant que vous vous engagez vis-à-vis de moi. Il y a un gros mystère dans ma vie...

— Un mystère ? fit John, étonné.

— Oui, Jean Bernier de Brèmesnil. Le visage du Russe s'éclaira.

— J'écoute, fit-il avec une tendre indulgence.

— Voilà... Vous devez savoir que l'actuelle Mme Jourdan-Ferrières n'est que la seconde femme de mon père. Ma mère est morte, il y a longtemps... Or, ma mère...

Elle s'arrêta, gênée, cherchant ses mots.